

# INTERVIEW: ANNE IMMELÉ

**Anne Immelé, vous êtes photographe, installée à Mulhouse, et développez votre pratique sur le bassin rhénan et en Europe.**

**Attachée à la notion de territoire géographique et social, vous explorez nos mémoires intimes ou partagées. Formée à l'image, vous construisez des séquences photographiques dans lesquelles humanité et nature dialoguent et se confrontent pour nous accompagner dans un questionnement ontologique.**

**À l'occasion de l'exposition *Des herbes folles* présentée au CEAAC, vous déployez sous forme de constellation, 10 photographies extraites de la série que vous avez intitulée *Les jardins du Riesthal*. Afin de nous situer, pourriez-vous s'il-vous-plaît nous éclairer sur le titre de cette série et nous aider à localiser ce site ?**

Il s'agit de jardins familiaux situés à la sortie de Mulhouse, vers le Sungau, à côté du quartier résidentiel Le Riesthal. Y sont réunis une centaine de parcelles. Avec ma famille et des amis, nous avons la parcelle n°100.

**Ces photographies n'étant pas seulement des paysages et des portraits associés, pourriez-vous également nous rappeler le principe des jardins familiaux ?**

Ces jardins sont gérés par une association. Chaque parcelle est louée à une personne ou famille qui s'engage à y cultiver légumes et fruits. Sur le site du Riesthal, il y a une diversité de manières de gérer l'espace de son jardin. Le plus souvent chez nos voisins de jardin, il s'agit de rationaliser l'espace pour faire pousser le plus de légumes possibles, de mettre du gravier ou d'autres matériaux pour éviter les « mauvaises herbes », ou en tout cas les plantes indésirables.

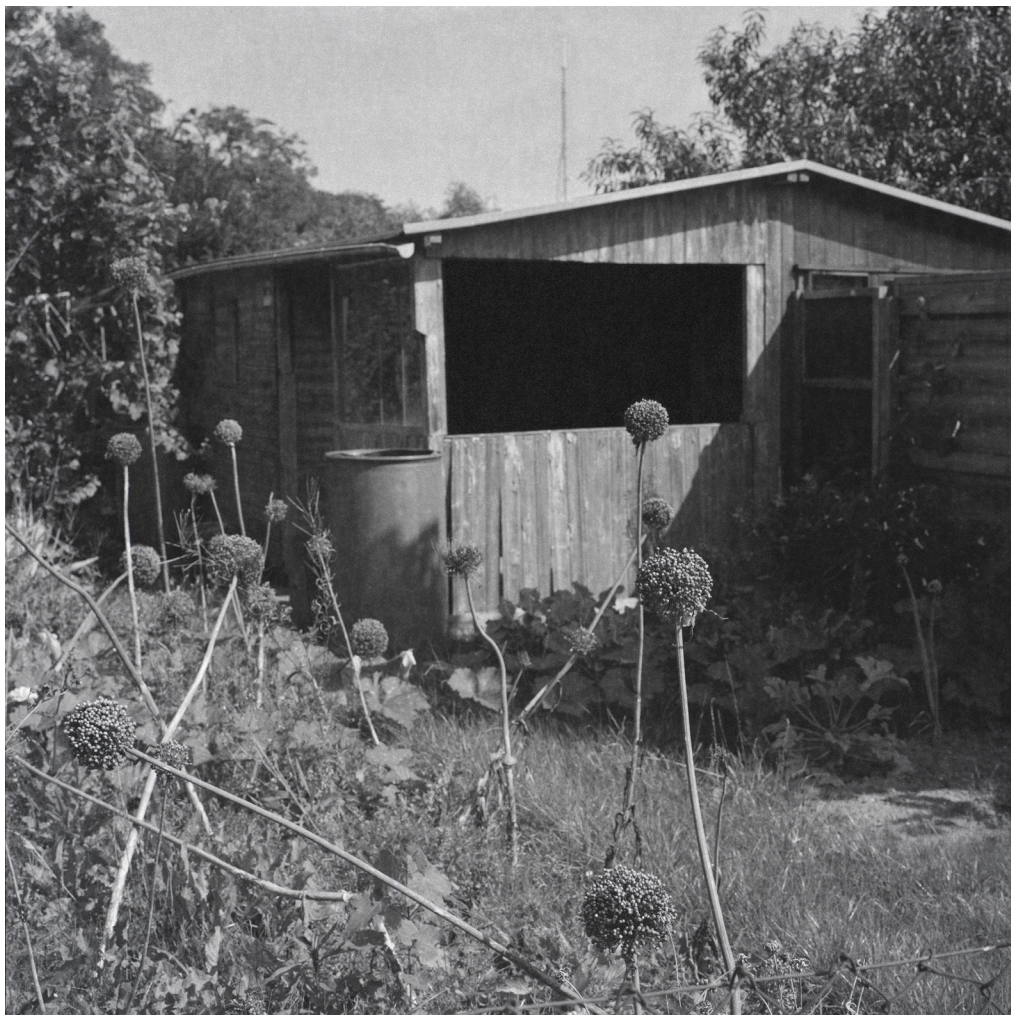
Visuel ci-dessous et pages suivantes : Anne Immelé, *Parcelle n° 100, Les jardins du Riesthal*, série en cours, photographie argentique, 25 x 25 cm





Lorsque nous avons pris notre parcelle, c'était une friche puis un terrain vide sur lequel nous avons peu à peu développé un jardin en mouvement, mêlant arbres, arbustes, fleurs et légumes en acceptant la diversité des plantes qui venaient y pousser.

Les quelques arbres plantés ont poussé en modifiant l'implantation spontanée d'autres plantes : cela m'a permis de voir comment un petit éco-système se crée, comment les végétaux se côtoient. Cette observation va de pair avec mon activité de photographe.



**Dans cette exposition, la série *Les jardins du Riesthal* comprend dix tirages. Ils sont tous de format carré et de même taille : 25 x 25 cm. Mais habituellement, le format carré n'est pas associé au paysage ni même au portrait. Pourquoi ce choix ?**

Dans l'histoire de la photo, le format carré a beaucoup été utilisé pour le portrait, je pense à des photographes que j'aime beaucoup comme Lee Miller, Richard Avedon, Diane Arbus, Peter Hujar... Je préfère le carré au rectangle, j'aime la contrainte de ce cadre pour composer à partir du visible.

**Ce choix du carré, l'affirmez-vous dès la prise de vue en utilisant un appareil 6x6 ou cette forme est-elle établie au moment du tirage ?**

Le choix du carré c'est lors de la prise de vue. J'utilise deux appareils moyen format, un Hasselblad et un Rolleiflex, tous deux permettent de réaliser des négatifs au format 6x6 cm.

**Pourquoi avoir décidé de ne pas présenter la série complète et comment avez-vous construit cette sélection ?**

Pour l'exposition *Des herbes folles*, Viktoria von der Brüggen avait déjà repéré quelques photos puis

nous avons convenu ensemble du choix définitif, avec en tête le fait de valoriser le lien au monde végétal. D'autres photos de la série montrent des légumes, des cabanons, des portraits caractéristiques du site. Elles mettent en évidence d'autres enjeux que celui de cette exposition.

**Ces modulations sont-elles comme autant de montages potentiels d'un même film ?**

Oui, j'aime beaucoup le travail de sélection des photos en fonction d'un projet et d'un contexte précis, puis pouvoir les ré-agencer, retravailler leur ordre si le contexte diffère. Le montage des photos entre elles se conçoit en terme de mise en correspondance et en tension.

**Pourquoi le choix du noir et blanc pour cet ensemble d'images qui nous montre pourtant une parcelle de nature foisonnante et variée ? Est-ce un sentiment de nostalgie que vous souhaitez distiller ou est-ce peut-être le souhait de révéler une temporalité différente propre à ce lieu ?**

Je pense qu'il y a un peu des deux. Le noir et blanc crée une perception différente permettant l'imagination et l'onirisme. Le jardin est tramé de différentes temporalités. S'occuper d'un jardin, semer, regarder les

cycles de pousse, gérer un compost provoque une forte relation avec l'univers vivant du végétal en constante transformation. Je suis particulièrement touchée par la fugacité de la vie, le jardin est une parfaite place pour observer le cycle de la vie à la mort. Le noir et blanc comme la relation à la terre, avec des gestes simples comme celui de semer, font aussi ressurgir en nous un temps immémorial.

**La qualité de la lumière émanant de ces photographies est remarquable. Pourtant puissante, elle n'éblouit ni ne brûle aucunement. Cet enregistrement de la lumière est-il totalement maîtrisé dès la prise de vue ou cette qualité est-elle affinée au tirage ?**

Cette qualité ou caractéristique de la lumière provient du processus argentique, du choix précis du film et de son développement. Et en effet, elle est affinée lors du tirage que celui-ci soit argentique ou numérique.

**L'argentique n'est donc pas mort ! Qu'apporte aujourd'hui encore ce procédé photographique que l'on disait dépassé suite au développement du numérique ?**

Aujourd'hui, les deux technologies se sont totalement imbriquées. Les négatifs sont encore développés chimiquement mais sont ensuite



pleinement intégrés dans la chaîne numérique. Certains boîtiers numériques permettent de recréer le grain spécifique de certains films argentiques.

Si j'utilise le boîtier argentique, c'est surtout pour le plaisir éprouvé au moment de la prise de vue, la

simplicité de l'usage du moyen format et sa facilité à connecter l'acte de vision au réel qui m'entoure lors de la prise de vue.

**Une jeune fille au regard perdu assise sous un parasol. Deux garçons en conciliabule, perchés**

**dans un arbre. Un jeune enfant, apprenti archer, fige la fabrication d'un arc. Comme le montrent vos deux éditions *WIR* et *Les antichambres*, vous placez dans ces lieux des figures humaines tantôt en gros plan, leur donnant une forte présence, tantôt plus discrets comme celles de figurants inclus dans une scène plus large. Là sans être tout-à-fait présents. Que nous racontent ces personnages ?**

Bien qu'il s'agisse d'un jardin, l'on ne voit pas de personnes effectuant des gestes de jardinage. Ce sont les moments de rêverie que j'ai voulu montrer, des moments durant lesquels une sorte d'imprégnation flottante et vague peut se produire entre la personne et son milieu. Cette imprégnation ce sont les odeurs, les sons, la qualité particulière de la lumière et du vent : autant d'éléments que l'on ne voit pas dans les photos.

**Les jardins sont-ils encore des lieux d'apprentissage ?**

Plus que jamais. Il s'agit d'apprendre en observant, en ressentant aussi. Indépendamment de l'aspect fondamental du lien à la vie, c'est aussi beaucoup de connaissances très pragmatiques.

**Les jardins du Riesthal représentent-ils pour vous un type d'hétérotopie comme celle**



décrite par Michel Foucault dans son ouvrage intitulé *Des espaces autres*, paru en 1967, suite à une conférence tenue au Cercle d'Études Architecturales ?

Oui totalement. Le jardin est à la fois un espace vécu et un espace co-construit. Cela me réjouit de finir notre conversation ainsi, dans *Des espaces autres* Michel Foucault disait : « Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante. »

> Entretien proposé par Gérald Wagner dans le cadre de l'exposition *Des herbes folles*, présentée au CEAAC du 15.01.21 au 16.05.21

> Site de l'artiste : [www.anneimmele.fr](http://www.anneimmele.fr)

